Annexe au CCTP : exemple de textes

Cartels tout public

Zao Wou-Ki
1920, Pékin (Chine) - 2013, Nyon (Suisse)

04.05.64, 1964

Huile sur toile

Don de l'artiste, 1965

AM 4291 P

« Je veux peindre ce qui n'est pas là comme si c'était là. »

En 1948, Zao Wou-Ki quitte la Chine et s'installe à Paris pour étudier la peinture occidentale. Proche des artistes de l'abstraction gestuelle, il développe une peinture personnelle dans laquelle subsistent les fondamentaux de la peinture chinoise : le spectacle de la nature, la construction par le vide, l'absence de perspective ou encore la résurgence de signes calligraphiques. En témoigne particulièrement *04.05.64* dont le titre est réduit, comme souvent chez Zao Wou-Ki, à sa date de réalisation.

Maurice Utrillo
1883, Paris (France) - 1955, Dax (France)
L'Impasse Cottin, vers 1910-1911
Huile sur carton
Attribution par l'Office des Biens et Intérêts Privés, 1950
MNR : Œuvre récupérée en Autriche à la fin de la Seconde Guerre mondiale, en attente de sa restitution à ses légitimes propriétaires.
R 13 P

Les propriétaires de ce paysage urbain d'Utrillo ne sont pas connus avant son acquisition en 1940 par le marchand d'art autrichien, Friedrich Welz, auprès d'une galerie parisienne.

Membre du parti nazi depuis 1938, Welz agissait pour le compte de la Landesgalerie de Salzbourg, dont il avait à cœur de constituer les collections à partir de biens spoliés. Récupérée par les autorités américaines en Autriche, la peinture est déposée au Property Control de Salzbourg avant d'être rapatriée vers la France par le premier convoi en provenance de cette ville en novembre 1947. La première commission de récupération artistique la retient en octobre 1949 pour la confier à la garde du musée national d'art moderne.

Dépliant tout public

Paris Panafricain

En 1947, la maison d'édition Présence Africaine fondée par l'intellectuel sénégalais Alioune Diop façonne une culture propre aux diasporas africaines. Une conscience internationale noire s'y forge autour des penseurs de la Négritude comme les poètes Léopold Sédar Senghor ou Léon-Gontran Damas. Aimé et Suzanne Césaire contribuent dans la revue *Tropiques* à affirmer une identité martiniquaise. Dans les cafés et clubs de Jazz, rive gauche, l'écrivain américain James Baldwin s'entoure de nombreux artistes. Le premier Congrès des artistes et écrivains noirs à la Sorbonne (1956) témoigne d'une pensée panafricaine et anticoloniale en France.

Édouard Glissant

Au centre du parcours, cet espace circulaire, métaphore de la Caraïbe et du « Tout-Monde », concept développé par le poète et philosophe Edouard Glissant, convoque l'image de Paris comme espace de la Poétique de la relation, qu'il définit comme « la somme finie de toutes les différences du monde ». Durant les années 1950, Glissant publie aux éditions Présence Africaine des textes engagés. Il fréquente la galerie du Dragon et écrit sur le surréalisme mémoriel des Amériques, notamment sur l'œuvre de son ami Agustín Cárdenas, évoquant des passages et des totems, qu'il compare à la silhouette irréductible de l'exilé debout.

Paris comme école

À Paris, l'attention des artistes à l'histoire de l'art européen est cruciale. Venus se former dans les ateliers de Fernand Léger ou de Ossip Zadkine, dans les écoles et les académies, les artistes fréquentent le musée du Louvre et les collections d'art africain du musée de l'Homme, procédant à des hybridations et à des relectures des canons de la modernité. Revisiter la peinture classique devient un moyen de représenter l'expérience des communautés noires comme une émancipation artistique et politique, et de faire entrer dans l'histoire de l'art des figures noires jusqu'alors écartées.

Nouvelles abstractions

Une nouvelle génération d'artistes africaines-américaines revisitent l'abstraction : elles proposent une réécriture critique de l'histoire et oscillent entre engagement féministe, effacement et affirmation de soi. Des artistes caribéens élaborent des abstractions conceptuelles par l'exploration du noir et blanc et de formes comme la boîte. Leurs œuvres réactivent le débat sur l'usage du noir, présent dans l'art africain-américain depuis les années 1960, et ouvrent un espace mémoriel, poétique et immatériel.

Affirmations de soi

Paris, terre d'accueil désormais contestée, voit émerger des œuvres révélant les conditions de vie des travailleurs immigrés et des migrants, notamment ultramarins. Les représentations du corps noir s'expriment via la peinture, la photographie et la mode. Grace Jones incarne l'effervescence des nuits parisiennes, tandis que les artistes réinventent l'autoportrait à travers des icônes comme Joséphine Baker tout en honorant des figures historiques de résistance, telles les marrons, ces anciens esclaves qui ont fui les plantations. Dès les années 1970, ces esthétiques militantes réaffirment les représentations de soi au moment où culminent les luttes contre l'apartheid en Afrique du Sud.

Rites et mémoires de l'esclavage
À partir des années 1970, Paris devient un lieu de relecture critique de l'Histoire pour les diasporas noires. Les bicentenaires de la Révolution française et de la première abolition de l'esclavage inspirent les artistes à explorer des mémoires révolutionnaires caribéennes et interroger le modèle universel français. L'exposition « Rites » aux Halles de la Villette met en avant de nouvelles figures de résistance et donne à voir des géométries triangulaires liées à la traite des Noirs. Inspirée par Édouard Glissant, cette mouvance exprime le devoir de mémoire, pour cheminer vers la définition d'un nouvel universalisme « de la différence ».

Syncrétismes parisiens
Des abstractions syncrétiques se poursuivent, mêlant mémoire des scarifications rituelles et graffiti, art urbain convoquant peinture rupestre et symboliques africaines, popularisé de New York à Paris par des figures comme Jean-Michel Basquiat. D'autres artistes adoptent l'assemblage, recyclant des rebuts issus de la production de masse dans une esthétique spirituelle. Des femmes artistes investissent ces thématiques avec des mythologies intimes centrées sur la transmission. Ces formes transculturelles réaffirment l'héritage ancestral et la quête d'unité après les fractures coloniales.

Les nouveaux lieux du Paris Noir
Dans les années 1980-1990, des structures artistiques collectives s'ouvrent aux cultures urbaines et à la musique, notamment africaine. L'artiste américain Raymond Saunders réunit dans « A Visual Arts Encounter » plusieurs générations d'expatriés africains-américains. Les galeries L'intemporel et Black New Arts ou l'Hôpital éphémère témoignent d'une volonté d'auto-organisation et des initiatives alternatives comme Le Monde de l'art ou l'association Wifredo Lam ouvrent la voie à de nouveaux internationalismes. Les associations Afrique en Création ou Revue Noire tissent des liens entre la France et l'Afrique.

Cartels jeune public
Pierrette Bloch
Ligne de code
Cette œuvre est-elle un dessin ? Une sculpture ? Sûrement un peu des deux ! Pierrette Bloch utilise du crin de cheval qu'elle enroule le long d'un fil de pêche. Patiemment, elle entortille, noue, tresse… Cela crée toutes sortes de lignes et de boucles. Ces signes peuvent faire penser à une écriture. Selon toi, quel pourrait être le message codé de l'artiste ?

Donald Judd
Échelle vers l'infini
Donald Judd s'intéressait à notre rapport à l'espace et aux objets. Ici, il a accroché au mur 10 caissons rouges. Les espaces vides sont de la même épaisseur que les formes. Tout cela parait simple, mais en bougeant autour de l'œuvre, tu peux voir plein d'effets différents. Essaie de loin, de près, à gauche, à droite, en haut, en bas… Cherche le point de vue où l'œuvre semble la plus plate, comme si elle était peinte sur le mur.

Lary Bell
Boîte-mystère
Qu'y a-t-il dans cette boîte ? Rien, c'est le vide, il n'y a pas de secret ! L'artiste souhaite plutôt que l'on s'attarde sur la forme et les matériaux qu'il a choisis. Il aime les choses bien faites, comme le montre ce cube en verre teinté, aux arêtes en métal chromé, placé au sommet d'un socle transparent. Tu peux voir que les surfaces de l'œuvre ont un effet miroir. Il n'y a peut-être rien dans le cube, mais il se passe plein de choses dans ses reflets !

Niele Toroni
Empreinte de peintre
Depuis qu'il peint, Niele Toroni applique une méthode qu'il décrit simplement : « Je me sers de pinceaux plats, larges de 50 mm, que j'applique sur une surface donnée à intervalles réguliers de 30 cm. » Il répète toujours ce même geste. Les seules choses qui changent, ce sont la couleur et le support : toile, papier, verre, mur... Observe attentivement. Les empreintes sont-elles toutes pareilles ? À ton avis, pourquoi ?

Guy de Cointet
Tous en scène !
Cette œuvre est le décor d'une pièce de théâtre créée il y a plus de quarante ans par Guy de Cointet. Il y abordait par exemple le thème du langage. À ton tour, invente un spectacle à partir de ces accessoires avec ta propre histoire, tes personnages imaginaires et leurs costumes. Quel serait le premier dialogue de ta pièce ?

Mark Brusse
L'art des détritus
Lorsqu'il est arrivé à Paris, Mark Brusse était jeune et n'avait pas beaucoup d'argent. Mais il avait envie de créer ! Il a donc commencé à faire des sculptures avec des morceaux de bois qu'il trouvait dans la rue, comme cette œuvre qu'il a appelée Clôture. Il a assemblé les

planches, en a brûlé certaines parties, puis les a badigeonnées d'huile pour unifier la surface. Le bois est devenu sa matière préférée, il l'utilise toujours aujourd'hui, à 86 ans !

Jörg Immendorff
Cherche et trouve !
Dans ce grand tableau rempli de symboles, cherche ces éléments que l'artiste Jörg Immendorff a représentés : une bougie, une pelle, une palette de peintre, un hibou et un piège. Tu les as tous trouvés ? Maintenant imagine une histoire à partir de ces éléments et des personnages dans la loupe. Dans cette forêt un peu inquiétante, on peut s'attendre à de grands frissons et des tas de rebondissements !

Louise Nevelson
Jeu de construction
Dès l'enfance, Louise Nevelson sait qu'elle veut être sculptrice et travailler le bois. Ce n'est pas un hasard : son père travaille dans une usine de bois et son grand-père est marchand de bois ! Plus tard, elle découvre au Mexique les temples de la civilisation maya. Cela l'impressionne et lui donne envie de créer des grandes sculptures géométriques ressemblant à des architectures. Cet assemblage tout noir est bien mystérieux. À quoi te fait-il penser ?

Virginia Chihota
Tableau-miroir
Dans ses œuvres, Virginia Chihota utilise beaucoup la répétition. Ici elle reproduit plusieurs fois des têtes d'oiseaux et des parties de corps. Est-ce que tu les distingues parmi ce mélange de motifs ? En quoi sont-elles différentes les unes des autres ? Avec ce tableau, l'artiste semble vouloir nous révéler des secrets sur sa vie. Elle sème des indices sur qui elle est et d'où elle vient. À partir de ce que tu vois, comment l'imagines-tu ?

Jean-Michel Othoniel
Place au rêve !
Approche-toi de ce décor féérique et cherche les petites poupées. Elles ont été fabriquées au 19e siècle par Pierre Loti lorsqu'il était enfant. Pierre Loti était un grand voyageur et un écrivain célèbre. 140 ans plus tard, l'artiste contemporain Jean-Michel Othoniel a découvert ses figurines et a voulu leur redonner vie en créant ce petit théâtre. Fais le tour et imagine une histoire à partir de ces personnages et de ces objets mystérieux.

Ivan Messac
Chacun sa couleur, chacun son combat !
Une image d'enfants sur leur pot est montrée sept fois, chaque fois avec l'une des six couleurs principales. La dernière image rassemble tout l'arc-en-ciel. Pour Ivan Messac, chaque couleur porte un message. Ainsi, le bleu est paisible, le rouge est la couleur des révolutionnaires, le vert des amoureux de la nature. Regarde les images que l'artiste a ajouté pour chaque couleur. Que veulent-elles dire ?

Dépliant jeune public

Paris noir

L'exposition « Paris noir » présente des artistes venus d'Afrique et des Amériques qui ont vécu à Paris, entre les années 1950 et 2000.

Après la Seconde Guerre mondiale, Paris devient un lieu de rencontre pour beaucoup d'artistes et penseurs d'origine africaine qui réfléchissent aux injustices vécues par les Noirs dans les pays occidentaux, et à la domination des pays du Nord sur les pays du Sud. Les artistes viennent à Paris pour se former, découvrir les œuvres des musées, et rencontrer d'autres artistes qui font le même voyage. A mesure que les pays africains se libèrent de la domination coloniale pour devenir indépendants, Paris continue d'être un lieu où se mélangent les cultures et les influences, grâce aux artistes de la diaspora africaine qui viennent y travailler.

Ce dépliant te propose de découvrir l'exposition à travers sept œuvres à décoder. (Tu peux les identifier grâce à ce symbole : tubo)

Lexique

Diaspora africaine

Pendant plusieurs siècles, l'esclavage organisé par les Européens a déporté des millions d'africains vers les Amériques, ce qui a conduit à la dispersion de populations africaines sur plusieurs continents (c'est ce qu'on appelle la diaspora africaine), mais aussi à la propagation de cultures venues d'Afrique.

Colonisation, décolonisation

Dès le 19e siècle, de nombreux pays africains subissent des années de colonisation : la France et la Grande-Bretagne exploitent à leur profit les ressources de ces pays et imposent des régimes politiques inégalitaires. Cela a créé de grands déséquilibres entre les pays européens et africains, qui perdurent après les indépendances des pays (c'est la décolonisation), pour la plupart dans les années 1960.

Esclavage

L'esclavage est un système de société dans lequel certaines personnes, les esclaves, sont considérées comme des objets destinés uniquement à travailler pour leurs maîtres, et ne sont pas libres. En France, depuis 2001, une loi reconnaît l'esclavage comme un crime contre l'humanité.

Ségrégation raciale

Il s'agit d'un type de société dans laquelle, au sein d'un même pays, les personnes n'ont pas les mêmes droits selon leur couleur de peau. Les Etats-Unis et l'Afrique du Sud sont des exemples de pays où la ségrégation raciale a eu lieu pendant très longtemps.

Romare Bearden, *Beingin Paris*, de la série Paris Blues/Jazz, 1981

Paris en couleurs

Ça fourmille par ici, c'est plein de vie ! Mais où peut bien se trouver l'artiste pour représenter Paris depuis un tel point de vue ?

Romare Bearden nait dans le Sud des Etats-Unis à une époque où les Noirs n'ont pas les mêmes droits que les Blancs : c'est la période de la ségrégation. Sa famille fuit le Sud pour s'installer à New York, où les conditions de vie sont moins dangereuses pour les Noirs. Il devient artiste, se passionne pour le jazz et obtient une bourse qui lui permet d'aller à Paris, quelques années après la guerre. C'est un voyage très important pour lui : il rencontre des artistes venus de tous pays, et des intellectuels africains-américains qui réfléchissent aux questions de justice, comme lui. Des années après ce voyage, il crée cette série de collages qu'il appelle « Paris Blues », où il mêle dessins,

photographies et restes de ses trajets parisiens. T'arrive-t-il aussi de garder de petits objets en souvenir des lieux que tu as visités ?
Reconnais-tu des monuments célèbres ? Des moyens de transports ? Paris te semble-t-elle aussi colorée dans la vraie vie ?
En fonction de tous les indices qui apparaissent sur ce collage, essaye de retracer le parcours de l'artiste dans la ville. Où se trouvent le point de départ, le point d'arrivée ?
Pour plonger aller plus dans cette image écoute un peu le jazz du Paris de Romare Bearden

Section 4 – Surréalismes afro-atlantiques

Wifredo Lam
Umbral, 1950

Une étrange cérémonie

Trois formes semblent danser au milieu du tableau. A ton avis, à quoi correspondent-elles ? Des boucliers, des bêtes à cornes ou encore des masques magiques ? Une quatrième, plus petite, est couchée. Que lui est-il arrivé ?
Wifredo Lam est né à Cuba, dans les Caraïbes, d'un père chinois et d'une mère d'origine espagnole et congolaise. Il séjourne longtemps en Espagne et en France pour étudier l'art et aussi en Martinique. Lorsqu'il rentre dans son pays, il est transformé par ses voyages, et en particulier par l'art africain découvert dans les musées à Paris. Il cherche à comprendre qui il est et d'où il vient : les traditions religieuses de son pays, le vaudou, mélange de religions amérindienne, africaines et chrétienne. Dans ses tableaux apparaissent des nouveaux motifs qui peuvent faire penser à des masques africains comme dans celui-ci intitulé Umbral, qui signifie, le seuil, le pas de porte.
Approche-toi un peu : il y a quelqu'un derrière dans l'obscurité qui t'observe depuis le tableau. L'as-tu vu ?
Il semblerait que la petite forme blanche allongée s'apprête à glisser de l'autre côté. Regarde bien, sa jambe glisse derrière au fond du tableau. Mais où ? Vers l'autre monde ? Peut-être s'agit-il d'une cérémonie pour connecter le monde des morts au monde des vivants.

Section 6 le Saut dans l'abstraction

Richard Hunt, *Extending Horizontal Form*, 1958

Drôle d'oiseau

Tourne autour de cette sculpture : si c'était un animal, quel serait-il ? Si c'était une machine, quel genre serait-elle ?
Aérienne ou volatile ? Elle est en acier, à ton avis est-ce métal lourd ou léger ? On ne peut s'empêcher de penser à une créature animale. Prête à bondir ou s'envoler, elle se plie sur son axe central, comme pour prendre de l'élan. L'artiste Richard Hunt lui donne pour titre « extension à l'horizontale », ce qui signifie qu'il choisit seulement de la définir comme une forme et qu'il nous laisse la possibilité de l'interpréter comme on veut.
Richard Hunt est un sculpteur noir qui a passé presque toute sa vie à Chicago, une grande ville américaine. Le métal fait partie du paysage : dans les gratte-ciels et les industries. Il a réalisé cette sculpture juste après avoir travaillé cinq ans dans un laboratoire zoologique, ce qui la peut-être inspiré. Ces sculptures sont des formes dynamiques qui cherchent à se libérer de la pesanteur. Peut-être cherche-t-il aussi à exprimer de l'espoir pour un avenir meilleur pour les noirs aux Etats-Unis, victimes de la ségrégation au moment où il réalise cette sculpture. Richard Hunt va lutter toute sa vie contre les injustices et tout faire pour que ses amis artistes noirs puissent aussi être exposés.

Section 14 – Syncrétismes parisiens
José Castillo
Autel, 1997
Prêteur : Marie-Annick Seneschal Castillo
As-tu déjà vu un frigo magique ?
À quoi peut bien servir ce frigo ? A conserver bien sûr ! À l'intérieur, c'est tout un monde qui prend vie : des personnages religieux, des yeux, des figurines, et des… animaux ! As-tu vu les rats qui font la ronde dans le compartiment du haut ?
Le frigo est un objet de la vie quotidienne, mais celui-ci est un autel, un lieu de connexion spirituelle où José Castillo a déposé des offrandes, sur l'étagère du milieu : guirlande de feuilles, pomme et citron. L'artiste est né en République dominicaine, un tout petit pays dans les Caraibes, où se sont mélangées populations, cultures et religions depuis l'esclavage. Engagé contre le président dominicain, l'artiste doit fuir à Paris, où il passera toute sa vie. Cette œuvre est pleine de magie et de spiritualité : en République dominicaine, les autels sont utilisés pour le vaudou, issu du mélange de religions amérindiennes, africaines et catholique. Mais le vaudou est pratiqué en cachette, car interdit par le gouvernement dominicain. D'ailleurs, ce frigo-autel n'a-t-il pas des allures de coffre à secrets ?
Débrouille-toi pour regarder l'œuvre de tous les côtés, à l'intérieur et autour, sans la toucher. Parviens-tu à voir des endroits que les adultes n'arrivent pas à voir ?
Fais la liste de tout ce qui se trouve dans le frigo. Recherche les seuls objets qui ne sont pas peints. Un indice : c'est rond…